

« Archéologie textuelle » de l'Alexandrie tardive : présentation

Le public cultivé, de plus en plus nombreux à s'intéresser aux antiquités d'Alexandrie, ne réalise pas toujours à quel point nos connaissances, sur les matières les plus prestigieuses (Musée, Bibliothèque), sont souvent minces ou mal établies, particulièrement dans l'ordre de la topographie. En raison de son développement rapide au cours des deux derniers siècles, la ville n'a pas pu faire l'objet d'investigations archéologiques d'ensemble, à l'exception notable de celles de Mahmoud el-Falaky (1). Ce savant eut le mérite, sinon de cartographier la ville antique, du moins de fixer une partie de sa voirie (2). Sur ce plan, publié en 1872, qui enregistre d'ailleurs un urbanisme romain tardif et byzantin plutôt qu'hellénistique, on a essayé de fixer les principaux monuments et toponymes antiques qui, pour la plupart, ne sont connus à ce jour que par des sources textuelles. A y regarder de près comme l'ont fait par exemple et avec une rare acuité P. Fraser (3) ou B. Tkaczow (4), ces tentatives se sont souvent révélées malheureuses ou prématurées. Cet effort critique doit être poursuivi car des travaux récents continuent à véhiculer des erreurs remontant parfois au début du XIXe siècle. Pour en trouver des exemples, on n'aurait que l'embarras du choix. Il serait ainsi bien utile de décrire le terme de "voie Canopique" ou même "via Canopica", qui n'est pas authentique (5). De même, il conviendrait de cesser de voir dans le "Dromos" une artère traversant la ville d'ouest en est, car le Dromos était une sorte de souq-promenade rempli de boutiques que divers indices conduisent à rechercher extra muros, vers l'est de la ville (6). Au surplus, malgré la qualité des répertoires disponibles, au premier chef celui d'A. Calderini (7), le dépouillement des sources est bien loin d'être achevé, notamment dans l'ordre de la littérature patristique grecque, latine et orientale. On est toujours récompensé quand on y fouille. Qu'il suffise de deux exemples. Il est généralement admis que le Musée aurait disparu au IVe siècle, son dernier pensionnaire connu étant en effet le mathématicien et astronome Théon, père d'Hypatie. Or un passage de l'Ammonios (*De mundi opificio*) de Zacharie de Mitylène en donne une attestation pour la fin du Ve siècle. Le Musée sert alors aux poètes, aux rhéteurs et aux grammaticiens pour leurs joutes épidiectiques(8). De même, les spécialistes de l'urbanisme alexandrin trouveront dans des scholies tardives aux Discours de Grégoire de Nazianze, d'origine égyptienne, des descriptions brèves mais précises de l'habitat de l'époque et de plusieurs monuments(9).

Et l'histoire de notre ville ne souffre pas seulement d'une information insuffisamment renouvelée, mais même de régressions scientifiques. Pourquoi ainsi des études récentes sur le meurtre d'Hypatie donnent-elles la préférence à la version très tendancieuse et peut-on dire "cousue de fil blanc" de l'annaliste du VIIe siècle Jean de Nikiou sur l'historien ecclésiastique Socrate' Il y a là pour moi un mystère qui, peut-être, donnera lieu quelque jour de ma part à un examen plus serré.

Je me propose de faire connaître certaines de mes contributions à cette sorte d'"archéologie textuelle" de l'Alexandrie tardive, contributions jusqu'à ce jour livrées à des publications ou séries difficiles d'accès et qui, mises en ligne, auront une audience plus large et me vaudront en retour, je l'espère, critiques et compléments.

J'inaugure la série par une étude sur la vie intellectuelle alexandrine tendant à présenter du phénomène une vue plus modérée ou moins triomphaliste que celle qui avait cours. Suivront diverses monographies sur les monastères de la ville, qui n'ont été publiées que sous une forme extrêmement abrégée et en anglais. Si les permissions nécessaires sont obtenues, d'autres études suivront, sans exclure même des travaux inédits.

Jean Gascou

(1) : La situation évolue naturellement grâce notamment à l'activité du CEA : voir ainsi le rapport Nécropolis 1 tout juste paru dans la série Etudes alexandrines 5 (2001), sous la direction de J.-Y. EMPEREUR et de M.-D. NENNA.

(2) : Pour une discussion des méthodes et des résultats de Mahmoud, voir J.-L. ARNAUD, "Nouvelles données sur la topographie d'Alexandrie antique", BCH 121, 1997, p. 721-737.

(3) : P. M. FRASER, Ptolemaic Alexandria, 3 vol., Oxford, 1972.

(4) : B. TKACZOW, The Topography of Ancient Alexandria (an Archaeological Map), Varsovie, 1993. L'ouvrage de B. Tkaczow, d'une objectivité remarquable, a été précédé ou accompagné d'utiles recherches sur des points particuliers, ainsi son "Archaeological

Sources for the Earliest Churches in Alexandria", *Coptic Studies*, Varsovie, 1990, p. 431-435.

(5) : Voir J. GASCOU, recension de Chr. HAAS, *Alexandria in Late Antiquity. Topography and Social Conflict*, Baltimore, 1997, dans *Topoi* 8, 1998, p. 391.

(6) : Voir sur le Dromos J. GASCOU, "Les églises d'Alexandrie : questions de méthode", *Etudes alexandrines* 3, 1998, p. 40-42.

(7) : A. CALDERINI, *Dizionario dei nomi geografici dell'Egitto (...)*, I, Le Caire, 1935, p. 55-205 (avec les Suppléments I et II de cet ouvrage dus à S. DARIS).

(8) : éd. MINNITTI COLONNA, p. 107.

(9) : Dans E. PICCOLOMINI, *Estratti inediti dai codici greci della biblioteca mediceo-laurenziana I*, Pise, 1879: les maisons d'Alexandrie empiètent sur la mer, comme à Constantinople et à Césarée de Palestine; l'église de Dionysios avait un portique à deux étages; l'oratoire de saint Jean [Baptiste] est en forme d'octogone. Le scholiaste a noté aussi des particularités du parler des Alexandrins. Ces scholies ne sont pas entièrement éditées; pour l'état du dossier, voir CPG II n° 3013.